

Phagocytose

Monique Deland

Numéro 131, novembre 2011

La volupté

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65469ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deland, M. (2011). Phagocytose. *Moebius*, (131), 93–96.

MONIQUE DELAND

Phagocytose

C'est sur le cap d'un amas qu'elle tient ferme. Les épaules projetées derrière la nuque. On ne voit ni visage ni tête, mais le dessin dans le dos. Veinure, lianes ou chevelure.

Volutes peut-être, qui s'affinent. Et ça descend sur les bras. Ruisseaux en flaques d'huile. Ronds de matière organique, décomposition, du marécage.

Rien n'est sûr. Que la noyade.

Aussi, les jambes. Les jambes avalées jusqu'aux cuisses, dans la fange d'un tronc effilé, effiloché, sculpté, modelé par l'eau l'air le soleil, en corps de femme. Un deuxième comme le sien.

Avec la tête qui y retourne.

L'enfoncé des lombaires est inouï. Toits en bardeaux, yeux ronds des oiseaux de nuit, ou pointus des chats, et leurs oreilles. Tout est tassé, tout tient debout. Sur des perchoirs.

Et qui ploie dans l'air à côté, perche molle, un poisson mâle qui l'avalerait deux fois, facile. Couché sur elle, antenne pliable au bec, avec mille paires de lèvres sur les écailles. Lèvres de tous formats toutes couleurs, et ça ne finit pas.

D'ailleurs ce chat, habillé de plumes.

Tout ce qu'on mange nous sculpte.

Cinq griffes courbes s'allongent sur les grenouilles tristes.
Restes de Jonas métabolisé.

Les cellules se refont une vérité morphologique, et personne n'a peur de regarder.

Dans les pentures de portes, des armoiries d'oiseaux piégés qu'elle reconnaît. Une image sérieuse sur laquelle buter. C'est du métal, mais feuillage de poissons.

Sa tête court. Petite sardine, enfournée jusqu'aux cuisses. Les clôtures s'ouvrent d'un coup : mosaïque de masques et proverbes.

Une forme de main, queue de pic en éventail sur ses pointes. Il l'amène faire un tour, entre les nœuds de l'eau. L'heure avance, et ça écume. L'écume croasse.

Jusqu'aux cuisses, et encore. Pas une seule pièce à conviction.

Totem de vertèbres, la tour penche. Et chacune a deux petits bras, un trou noir pour la tête. Une cachette pour aimer.

Au bout des antennes, les papillons font une boule de billard. Et la trompe suce le suc des briques. Miel durci au pays des Incas. Boîtes crâniennes étranglées, momies naturelles.

Des visages à l'index sautent sur l'occasion. Têtes de coqs autour d'un œil unique. Certains ne voient jamais rien.

Secousses tempête. Le squelette est si long à se dégrader. L'eau le sang la mousse, les petits fruits et les cailloux, tout s'émiette et fait des gouttes.

Lignes de feu dans le cosmos.

Doigts et glandes se ruent, ça pleure, des œufs dessinés sortent du tunnel, et on verra bien. Le ciel, tout le bleu du ciel, dans une bouteille. Tête voyage.

La prochaine fois, elle fera mieux. Plantera des plumes, toutes les couleurs de plumes, autour des charpentes humaines. Menhirs cousus au faufil.

Décèlerai tôt les mutations, dit-elle. Quand même, les petits noyaux de cerise rouge encore collés dans les cheveux.

Alvéoles souffrantes, poumon dur et bonbons arc-en-ciel, avec personne dessous pour diagnostiquer les cancers.

God I don't know who that is. L'échelle de brindilles se défend sur une seule jambe.

Une actrice. Ça se voit. Rire de perles sur épave de bateau. Le drapeau, le vent arrache ses lambeaux, mais les lèvres tressent un chant immense.

Le mât l'enfonce, l'armature nue de la cale dans le sable neige. Rien ne s'enfuit. On dirait des côtes cassées.

La foule maintenant est redescendue au bord de la route. C'est ainsi que viennent et vont les choses, dans la chaleur vivante et l'évaporation des fleuves déteints.

Au tournant, deux petits à l'infirmerie. La loi des miroirs.

Et elle joue, sous les poils, avec ses points faibles, ses triples meurtres et façons d'exister. N'en parle pas beaucoup.